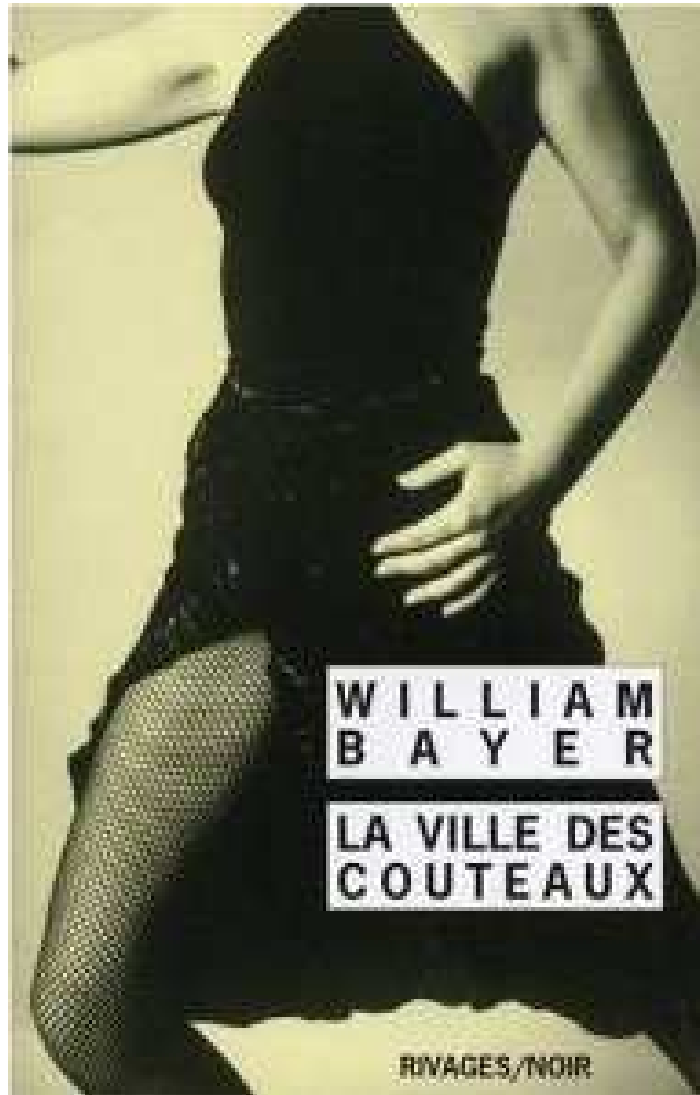


Un commentaire : *Palpitant pour le Tango, troublant et envoûtant pour la description de Buenos Aires, de son passé à son histoire récente...*

Présentation de l'éditeur



Silvia Santini, une prostituée de haut vol, a été retrouvée adossée au mur du cimetière d'un quartier populaire de Buenos Aires, les mains attachées dans le dos et reliées à un nœud coulant passé autour du cou ; son ventre, ses cuisses et ses seins sont entaillés de nombreuses blessures au couteau ; la première page d'un journal militant contre la corruption politique a été enfoncée dans sa gorge.

Chargée de l'enquête, l'officier de police fédérale Marta Abecasis constate que la scène du crime a été complètement sabotée par la commissaire du quartier, Liliana Mendez. Sabotage délibéré ou non ? Marta apprend que la victime avait un souteneur nommé Ivo Granic, citoyen yougoslave. Mais Granic a également été assassiné, et son corps est criblé des mêmes blessures au couteau. Pour Marta, cela rappelle étonnamment les méthodes employées par les tortionnaires de l'armée, à l'époque du " Processus de réorganisation nationale ", quand les opposants étaient tout simplement des " disparus ". C'est parce qu'il est fasciné par le tango que William Bayer a choisi Buenos Aires pour cadre de son nouveau roman. Une ville enivrante où vont se croiser des flics corrompus et fascistes, une jeune Américaine écumant les dancings à la recherche de son rêve d'amour, un psychiatre hanté par le souvenir de sa femme disparue lors du putsch des militaires, un expert en armes du III^e Reich en quête du poignard de Goering, et surtout des milliers de fantômes, ceux des réfugiés nazis qui continuent de projeter leur ombre maléfique... La Ville des couteaux est une œuvre foisonnante, au scénario magistral, qui saura toucher le lecteur au même titre que Le Rêve des chevaux brisés.